



*La mer est là
et pourtant
les vagues s'effacent.*

Yosa Buson

THOMAS ESS

DANS LA VILLE SANS VILLE

ÉDITIONS QazaQ
COLLECTION MAISON POÉSIE BREST

ISBN : 978-2-492483-96-7

La ville étalée
en long
vide

le jour horizon

De loin en loin
des lotissements
de plaine
à la place de la Brie
partout dans le pays

Les lotissements
gagnent
les terres agricoles
cèdent

la paix du soir

Tirant vers le foncé
plus loin
la Brie des forêts
vert noir
des bois
pelouses

parking régional

De mèche
avec les trente-glorieuses
la Caisse des dépôts
convainc
des architectes de niche

Une résidence enduit blanc
1967
prière de déchausser
ses voitures à l'entrée

Cent-douze pavillons
en bande
visage tempéré
promesse
de la ville à la campagne

Toit plat
lumière naturelle
enduit blanc
bois brun noir
contraste
de l'hiver scandinave

Qu'il s'en passerait
dans la ville étalée
des choses
le jour moyen ?

À première vue
rien
du temps à avaler
de l'air
dans la géométrie architecte
Heikki Siren

Un air
d'Europe du Nord
au carré
épais gazon et
terre grasse

après 20h
personne dans les rues
ni même de rue

Dimanche
la résidence enduit blanc
de novembre
tenue en haleine
toute l'année
à une antenne râteau

Dans toutes les maisons
la télé
dans la forêt
à la rivière
au terrain

Trois chaînes
deux voitures
dans la courbure du paysage
minuscule

La télé
regarde la résidence
connait ses habitudes
à vendre
des congélateurs
de temps

L'argent par les fenêtres
de la ville étalée
fait pousser
des enseignes
à la place de la Brie
partout dans le pays

Dans la géométrie
Long Legs
se prend les pieds
avec les mots

Long Legs
a de longues jambes
à s'appeler
Long Legs
sous un ciel américain

Il fait comme il peut
avec la pluie
les matins de carcasse
à claire-voie

le chemin de l'école
France
sur l'estomac

Des pneus
dans la cour
à qui veut
le tour caoutchouc

Le pneu
sur le cahier
multiplié
par le nombre
de voitures
divisé
par le nombre
des maisons

au lieu d'en rester là
Long Legs compte
les pneus

Le père travaille loin
du papa
il traverse le lotissement le matin
la nuit
jusqu'au parking
ramenant avec lui
19h30
son rail de bruit

Certains ne rentrent jamais
du travail
le week-end
jusqu'à la retraite
à bricoler
une maladie

À force de partir
le père
a fait un trou
dans le parking

le temps
après l'école
à mettre les billes
dedans

De nuit
l'enduit blanc vire orangé
et le lâcher de chien
après un animal

le maître
roule des mécaniques
qui envisage
sur le dos
des voisines mariées

Il s'en passe de belles
va pour la secrétaire
quitte à changer de maison
et les enfants

croiser l'épouse en laine
remontant le supermarché
le premier lit
par-dessus la tête

La résidence
connaît des séparations
et les séries américaines
en garde alternée
du sucre
pour sécher les yeux

Long Legs
a des amis
pour ainsi dire
une chiée
des heures
de grande pelouse
à compter les avions

Souvent la rivière
en aval
et livrés à nous-mêmes
des pots cassés

Le bout
d'un conduit en béton
brut
donne sur
le cours d'eau

s'engager
dans le tuyau
par temps sec
ventre de la résidence
à rebours

Mercredi matin
dans la friche
à rafistoler
la base-vie
bureau vestiaire réfectoire
entre amis
triés sur la tôle ondulée

Les vacances
à la base-vie
à se regarder
en chiens de broussailles
fumeurs de fenouil
sec

Dans le duplex
tous les mêmes
boîtes
qui s'emboîtent
dont la chambre
de Long Legs
se demande
qu'est-ce que c'est que
soi

sortir
quelque chose
de là

Depuis la nuit
la fenêtre
regarde le visage
de Long Legs
se faire un film

Long Legs
dans les cordes
en acier
à chanter
des secrets
des nuages
de la ville étalée

Le lotissement
dessine
un cul-de-sac
pour le transit pendulaire
mais pas la raillerie

habiter un trou

La résidence
un jour moyen
tient réunion à propos de
la dureté de l'eau

Une lumière naturelle
rose
un matin de mai
les pommiers du Japon
au parking de printemps

Allée de Mélusine
Allée du Dolmen
Allée du Chêne Perdu
Allée de l'Enchanteur

User
l'œil et la semelle
de fin juillet
désert

En désespoir
de cause
la station-service
voie rapide
après minuit
jusqu'au chant
des oiseaux

Parmi
les années plus tard
et les arbustes
du terrain vague
à deux à peine
l'amour

Par où
quitter la ville sans ville
n'en finit pas

//

La ville étalée
la Brie
lavée à grande eau
la campagne
à la flotte

Dès lors
la Brie le pays
a pris
le goût de l'eau
le jour moyen
la lumière
les mots à l'eau

Et la ville étalée
diluée
a fait tache d'huile
d'eau
la ville à la campagne
délavée
la ville sans ville

On patauge
d'un lotissement à l'autre
les heures plates
de l'eau
dans les yeux
le paysage lavé
la même ville

PHOTO COUVERTURE : JAMES P. BLAIR